

Exposition

8 septembre - 13 octobre 2018
vernissage samedi 8 septembre

FRONT

De humani corporis fabrica

Tetsumi **KUDO** - Lubos **PLNY**



Tetsumi KUDO, *Souvenir la Mue - For nostalgic purpose - For your living room, 1967*

La galerie Christophe Gaillard est particulièrement heureuse de présenter pour la première fois le travail de Lubos Plny. À cette occasion, les 11 œuvres de l'artiste tchèque côtoieront 11 sculptures de Tetsumi Kudo (dont la première exposition à la galerie remonte à 2013). L'exposition *De Humani Corporis Fabrica* questionnera la nature de l'homme et son dépassement.

Sans doute se référer à un traité d'anatomie humaine (*De Humani Corporis Fabrica* fût rédigé par l'anatomiste Andreas Vesalius au milieu de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle) peut-il paraître incongru. Mais à y regarder de plus près on reconnaîtra chez chacun des deux artistes ici réunis, une même fascination pour la nature humaine, son fonctionnement et son dépassement, une même soif de connaissance, un même optimisme peut-être, et sans doute un même fantasme, celui d'augmenter les capacités de l'homme au-delà des limites assignées par la nature.

Si à la Renaissance Léonard de Vinci (reprenant Vitruve) inscrivant l'homme dans les figures géométriques parfaites que sont le cercle et le carré et si, dans la lignée de ce que clamait Protagoras « l'homme est la mesure de toute chose », alors les œuvres de Lubos Plny par son utilisation des formes géométriques, des accumulations de dates et spirales de chiffres (quasi kabbalistiques), inscrivent-elles aussi l'homme dans une cosmogonie anatomique et sont l'expression de ce même accord entre l'homme et l'univers. Ces dessins, par-delà leur profonde « vérité » (Lubos Plny a pratiqué lui aussi la dissection à l'instar des grands artistes et scientifiques humanistes du XV^{ème} et XVI^{ème} siècle) sont aussi l'expression d'un fantasme et un moyen d'accès peut-être à une vérité que la seule observation d'un corps et de ses organes permettrait. Lubos Plny ravive le mythe de l'artiste à la fois poète et scientifique et c'est tout naturellement que son association avec les œuvres de Kudo prend son sens. Et Barbara Safarova de citer Léonard de Vinci : « Toi qui prétends qu'il vaut mieux assister à des dissections que de regarder des dessins, tu serais dans le vrai s'il était possible d'observer sur un seul sujet disséqué tous les détails que ces dessins montrent. »

Formellement, en enserrant dans un réseau arachnéen un crâne, une main, un nez, les fils de laine de l'artiste japonais ne sont pas sans rapport avec l'embrouillamine de lignes se superposant dans les dessins du tchèque dont — curiosité piquante au regard de la fascination de Kudo pour l'électronique — il est à noter que le premier métier fût électrotechnicien ! D'ailleurs la description que Barbara Safarova fait des dessins de Plny ne pourrait-elle pas s'appliquer aussi aux sculptures de Kudo ? « Parfois, des corps fragmentés s'imbriquent ou se greffent les uns sur les autres et forment alors des structures hybrides énigmatiques, effaçant les frontières entre le masculin et le féminin, entre l'humain et l'animal. »

Mais au-delà de ces ressemblances formelles, c'est dans le sillage de la querelle entre Aristote et Épicure qu'il convient de penser le rapport entre les deux artistes ici présentés : l'être humain a-t-il une nature qu'il conviendrait de respecter ou bien une nature qu'il conviendrait de dépasser ? L'exposition tend ainsi à interroger la nature de ce dépassement induit par les connaissances, le progrès et le fantasme. Autant Lubos Plny pousse dans ses retranchements ultimes l'idée des grecs, qui voyaient dans la nature un logos et dans le cosmos un tout cohérent, intelligible et beau, autant l'œuvre de Kudo parle quant à elle de dystopie, de transhumanisme. Et c'est ce glissement qui nous amène à nous interroger sur l'ambivalence de ce mot fourre-tout de « transhumanisme », sur la confusion largement partagée entre « être homme » (en tant qu'appartenir à une espèce) et « être humain » (dans le sens d'un mouvement de pensée qui met en valeur les qualités morales de l'homme : sens éthique, rationalité, altruisme). Le transhumanisme est lourd de ce contresens fondamental. Car comme l'a signalé Mike Kelley dans son essai, « Cultivation by Radiation » chez Kudo, « les parties du corps sont spécifiquement des organes sensoriels, et, qui plus est, ils ont été enfermés et exposés.



GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

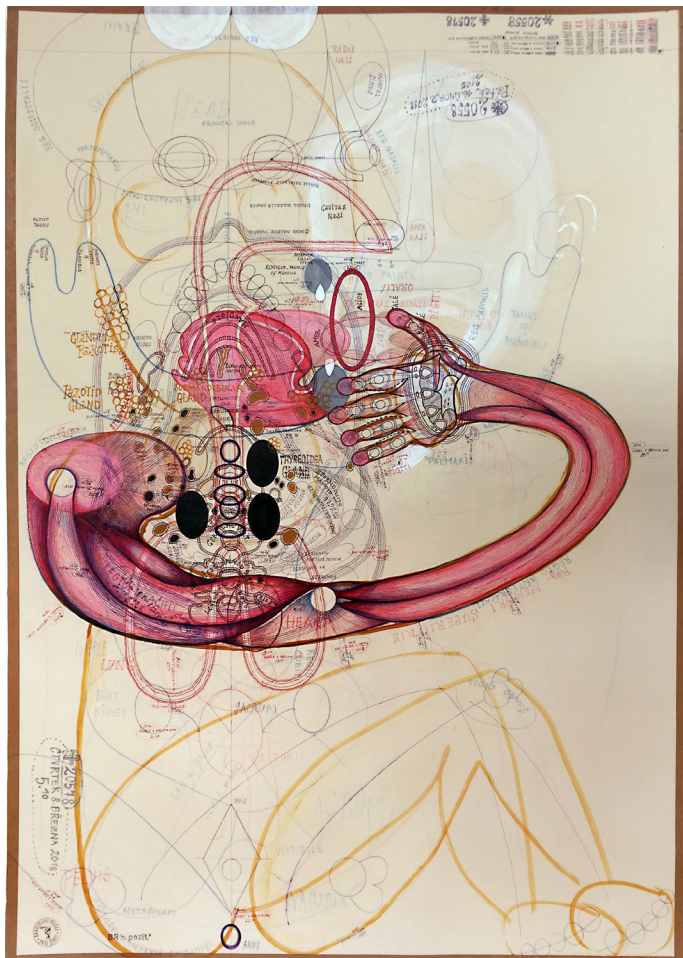
5 rue Chapon 75003 Paris +33 (0)1 42 78 49 16
www.galeriegaillard.com contact@galerie-gaillard.com

Exposition

8 septembre - 13 octobre 2018
vernissage samedi 8 septembre

FRONT

De humani corporis fabrica Tetsumi **KUDO** - Lubos **PLNY**



Lubos PLNY, *Sans titre (20578)*, 2018
Encre de Chine, collage et acrylique sur papier

Ces représentations post-nucléaires de l'Homme nouveau sont celles de mutations impuissantes, coupées du corps et de la nature. Elles sont le résultat de transgressions scientifiques et leur survie dépend de la technologie prosthétique. »

La fabrique du corps à laquelle faisait allusion Vesalius désigne à la fois une fabrication et son résultat. Le corps humain est le résultat de cette fabrication de la Nature qui agit avec une volonté et des intentions. Mais chez Plny et chez Kudo, le corps humain n'est plus seulement l'œuvre d'un sage artisan qu'on peut appeler Dieu, Créateur, Nature mais bien l'homme lui-même. Chacun de nous serait ou sera l'artisan de cette nature augmentée, hybride.

Comme une sorte d'incipit à son ouvrage, Vesalius proposait comme illustration un cadavre féminin, au moment même où l'anatomiste, tournant son regard vers nous, désigne l'utérus d'une main et le squelette de l'autre célébrant ainsi la victoire de la vie sur la mort. C'est bien à cette triple question ontologique que le travail de Kudo et de Plny nous invite à réfléchir. Qui sommes nous ? Qui voulons-nous être ? Et qui serons-nous ?

Christophe Gaillard, août 2018

Né en 1961 en République tchèque, **Lubos PLNY** vit et travaille à Prague. Il se passionne dès l'enfance pour le dessin mais aussi pour l'anatomie, les corps morts, les autopsies, au point de passer un diplôme de fossoyeur.

Au cours d'une visite médicale, on lui détecte des troubles psychiques qui le conduisent dans un service psychiatrique et le poussent à étudier la littérature médicale et psychiatrique. Instable professionnellement, il exerce tour à tour de nombreux métiers pour survivre avant de s'adonner à sa pratique artistique. Découvert à Prague en 2003 par Bruno Decharme, Lubos Plny charge le collectionneur de représenter son travail qui est montré pour la première fois en France à la galerie abcd/Bruno Decharme, puis représenté par la Galerie Cavin-Morris de New York et la Galerie Christian Berst. Il est défendu aujourd'hui par la Galerie Christophe Gaillard. Ses œuvres font partie des collections du Musée National d'Art moderne (Paris), du LaM (Villeneuve d'Ascq), de la collection Bruno Decharme, elles ont été récemment largement acclamées lors de la biennale de Venise 2017 (curatrice Christine Macel).

Tetsumi KUDO (1935-1990), originaire d'Osaka, s'est d'abord établi à Paris en 1962 et, tout en travaillant entre l'Europe et le Japon, il a développé un monde artistique unique basé sur une philosophie critique de l'influence de l'homme et des technologies sur le monde vivant.

Connue pour ses œuvres et événements audacieux et provocateurs qui traitaient de questions telles que le sexe, la pollution, l'énergie atomique et la génétique, la pratique de Kudo a récemment suscité un regain d'intérêt à l'échelle internationale. Il a eu une grande rétrospective à La maison rouge à Paris en 2007, au Walker Art Center à Minneapolis en 2008, et au Japon en 2013/2014 (Musée national d'art, Osaka, Musée national d'art moderne, Tokyo et Musée d'art d'Aomori), ainsi qu'au Fridericianum à Kassel en 2016.



GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

5 rue Chapon 75003 Paris +33 (0)1 42 78 49 16
www.galeriegaillard.com contact@galerie-gaillard.com